

Lettres d'Haïti – 10 auteurs d'aujourd'hui Gary Victor : ressentir la musicalité d'un texte

Thèmes

France, francophonie et **langue française**

Concept

Dix voix, dix plumes, pour célébrer **Haïti**, pour en chanter la **diversité**, la **douleur** et l'**espoir**.

Réalisé à partir des archives du site [Île en île](#), Lettres d'Haïti offre un espace d'expression multimédia à dix figures de la littérature haïtienne d'aujourd'hui. Tous sont marqués par une insularité singulière et représentent une part d'Haïti.

À travers leur témoignage et leurs écrits, ces auteurs vont nous aider à mieux comprendre leur île. C'est en se laissant guider par leurs voix que la diversité de leurs sensibilités, leurs particularités littéraires et leur rapport à Haïti se matérialiseront.

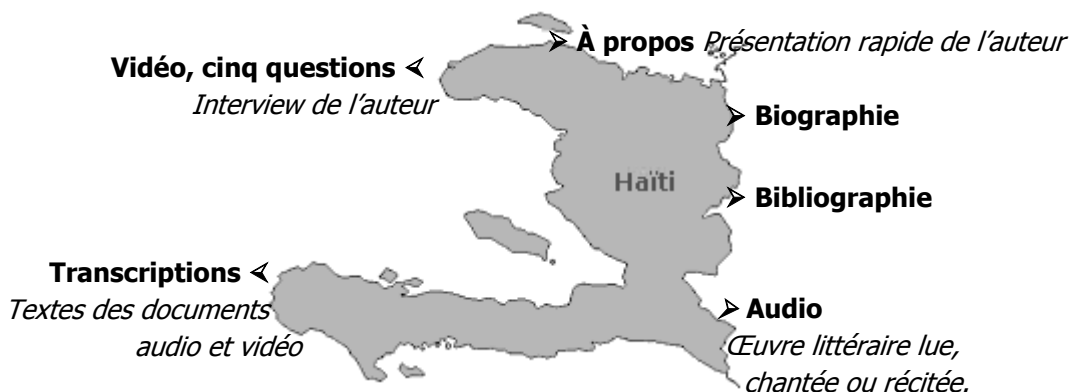
Les **fiches pédagogiques** s'adressent à un public **étranger** de niveau **B2 / C1** ou à un public **francophone** curieux de la **littérature contemporaine**. Leur but final étant de s'essayer à différents styles littéraires à l'oral ou à l'écrit « à la manière de ... l'écrivain étudié ».

Le site : lettres d'Haïti

L'ensemble des ressources se trouve à l'adresse : tv5monde.com/lettres-haiti

Le site présente 10 auteurs : Marie-Célie Agnant, Dominique Batrville, Georges Castera, Frankétienne, Dany Laferrière, Yanick Lahens, Kettly Mars, James Noël, Paulette Poujol Oriol, Gary Victor.

Pour chaque auteur, on trouve les ressources suivantes :



Pour accéder à une fiche auteur, où se trouvent les ressources, il y a 2 possibilités :

- utiliser les flèches à droite ou à gauche de la photo de l'auteur, puis cliquer sur « voir la fiche »
- cliquer sur l'onglet « tous les auteurs »

L'onglet *Île en île*, renvoie vers le site [Île en île](#), une base de données qui présente plus d'une centaine d'écrivains, essayistes et historiens d'Haïti.

L'auteur étudié : Gary Victor

Gary Victor est l'auteur de romans d'un style puissant marqué par le souci de la description précise et évocatrice qui engage l'écriture haïtienne dans de nouvelles perspectives, renouvelant notamment le genre de la lodyans. En effet, auteur le plus lu et le plus populaire en Haïti, il colore ses situations d'une grande imagination - une sorte de « réalisme magique », teinté de culture vaudou - par beaucoup d'ironie et d'humour. Il met en scène des personnages qui par leur dérision et leur distance ironique portent un regard désabusé sur l'état de la société haïtienne et en particulier sur ses conflits les plus désespérants. À travers ses écrits, Gary Victor explore de façon méticuleuse l'articulation entre la folie personnelle et les délires collectifs sociaux, sur fond de démission et d'irresponsabilité programmée.

(Source : <http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/victor.html>)

Vidéo, cinq questions :

00'00 Mes influences

01'44 Mon quartier*

03'54 Mon enfance

05'36 Mon œuvre*

19'39 L'insularité

Audio, œuvres littéraires :

*La ballade volée du rapeur**

Le cercle des époux fidèles

* Les entrées surlignées sont celles utilisées dans la fiche pédagogique.

Objectifs

Objectifs littéraires

- Comparer deux genres littéraires.
- Sensibiliser aux particularités sonores d'un texte.
- Créer un texte oral.

Objectifs (inter)culturels

- Découvrir l'univers de l'auteur.
- Initier à l'atmosphère d'un quartier d'Haïti.

Objectif communicatif

- Comprendre les motivations de l'auteur.

Objectifs (socio-)linguistiques

- Imaginer le titre d'un texte littéraire.
- Jouer avec les sonorités d'un texte.

Notes culturelles

La lodyans désigne un genre littéraire haïtien, caractérisé par un récit bref proche du conte, cette histoire est racontée le soir. La personne qui conte des lodyans est appelée un lodyaniseur (ou, en créole, un lodyansè). Traditionnellement de forme orale et populaire, la lodyans est devenue une forme courte écrite d'abord avec Justin Lhérisson (1873 - 1907) puis avec d'autres auteurs, tel que Georges Anglade (1944 - 2010).

Les Lwas ou Loas désignent les esprits de la religion vaudou pratiquée en Haïti. Les loas sont des protecteurs qui fournissent des biens et protègent les adeptes de tous les dangers. On les appelle aussi "les Mystères" ou "les Invisibles". Ils servent d'intermédiaires entre le Créateur (Bondye ou Bon Dieu) et les humains.

Le Rara est une expression culturelle importante de la paysannerie haïtienne ; le terme désigne à la fois une musique, un type d'orchestre et un moment de l'année. Il s'agit de manifestations liées essentiellement au carnaval et à la Semaine sainte. Le rara est le côté visible, officiel des sociétés secrètes vaudou, il est donc lié aux pratiques rituelles d'origine africaine.

Liste des activités

- B2, C1** Première rencontre.
- B2, C1** Être haïtien.
- B2, C1** Être écrivain.
- B2, C1** Entre les lignes.
- B2, C1** Au fil des mots.
- B2, C1** À la manière de...
- B2, C1** Épilogue.

Première rencontre.

Niveaux :

Bibliographie et vidéo « Cinq questions » : introduction (00'00 – 00'20)

B2, C1

Projeter ou imprimer puis distribuer la photo de Gary Victor de la page d'accueil des Lettres d'Haïti.

Observez la photo et la citation. Faites le portrait physique et moral, réel et/ou imaginé de Gary Victor.

Mise en commun : les apprenants, sans se concerter, « lancent » tour à tour des phrases, des idées à propos de l'auteur.

Pistes de correction / Corrigés :

Il a l'air sympathique. / Il a de gros yeux. / Il dit que dans son pays, c'est dur. / Il s'intéresse à la politique. / Il s'inquiète pour son pays. [...]

Répartir les apprenants en trois groupes. À partir de la rubrique Biblio, recopier puis distribuer à chaque groupe la liste des titres des ouvrages de Gary Victor. Groupe 1 : les romans, groupe 2 : les nouvelles, groupe 3 : le théâtre.

À partir des titres des livres, faites des hypothèses sur les thèmes, les lieux, les personnages des œuvres de Gary Victor.

Visionner la vidéo « Cinq questions » jusqu'à 00'20.

Affinez vos idées.

Mise en commun en grand groupe.

[Retour à la liste des activités](#)

Être Haïtien.

Niveaux :

Vidéo « Cinq questions » : Mon quartier (01'44 – 03'54)

B2, C1

En petits groupes. Écouter le document vidéo *Cinq questions* de « Bon j'ai été bien sûr marqué par mon quartier, c'est là que j'ai grandi... » (01'44) à « ...de classe. » (03'54)

Comment imaginez-vous le quartier de Gary Victor d'après la description qu'il en fait ?

Selon vous, quelles sources d'inspiration Gary Victor « l'auteur » peut-il trouver dans ce quartier ?

En quoi, ce quartier, ressemble-t-il ou non à un quartier que vous connaissez bien ?

Mise en commun.

Pistes de correction / Corrigés :

C'est un quartier qui l'a marqué car il se trouve à la frontière entre les bidonvilles et les quartiers de classes moyennes. Je l'imagine très coloré et vivant avec des habitants qui se connaissent, où les rencontres sont faciles, car il y a des artistes, des peintres, des écrivains, une équipe de football.

Il s'inspire probablement des gens qu'il a connus dans ce quartier dans ses œuvres. Il explique en effet qu'il y a rencontré ses amis ainsi que des femmes.

[Retour à la liste des activités](#)

Être écrivain.

Niveaux :

Vidéo « Cinq questions » : *Mon œuvre (05'36 – 09'29)*

B2, C1

En grand groupe.

Selon vous, comment décide-t-on un jour de devenir écrivain ?

Mise en commun.

Visionner le document vidéo *Cinq questions* de « Ce qui a lancé mon œuvre... » (05'36) à « ...les mentalités et les mythes. » (09'29).

De sa jeunesse à un ou des événements déclencheurs, retracez le cheminement qui a mené Gary Victor vers l'écriture. Quelle problématique sert de moteur à son écriture ?

Mise en commun au tableau.

Pistes de correction / Corrigés :

Le décalage entre sa vie et son pays. / Il vient d'une classe moyenne. / Un embouteillage dans sa ville. Tout le monde était bloqué sauf le dictateur. / La colère devant la politique de son pays. L'acceptation du pouvoir par les hommes. [...]

[Retour à la liste des activités](#)

Entre les lignes.

Niveaux :

Extrait audio : *La ballade volée du rapeur (03'40)*

B2, C1

Répartir les apprenants en deux groupes.

En groupes. *Définissez le rap et la poésie, l'un par rapport à l'autre (similitudes et différences).*

Mise en commun.

Pistes de correction / Corrigés :

Le rap est une sorte de poésie avec de la musique ou une chanson mais qui est parlée. Le rap traite des thèmes actuels. / La poésie répond à des règles, il y a des rimes et un rythme particulier qui donne une musicalité au poème. La poésie parle de tous les thèmes de la vie.

Sans en donner le titre aux apprenants, faire écouter l'extrait audio intitulé *La ballade volée du rapeur* de « La musique ne s'est jamais tue... » (0'00) à « Je recherche un ami qui n'est plus du monde des vivants. Vous ne l'avez pas vu passer ? » (02'30)

Selon vous, est-ce du rap, de la poésie, un autre genre ?

En groupes. *Proposez un titre pour cet extrait. Défendez votre titre en vous appuyant sur vos impressions et sur le thème de l'extrait écouté.*

Mise en commun.

Noter le titre original au tableau.

Selon vous, pourquoi l'auteur a-t-il choisi ce titre-là ?

Mise en commun orale.

Pistes de correction / Corrigés :

C'est de la poésie parce qu'il y a des sons qui se répètent. Moi, je dirais plutôt que c'est du slam à cause de la diction. [...]

Exemple de titre : La ballade des morts. L'extrait évoque des morts, mais la scène se passe dans une ambiance de fête et d'instruments de musique, c'est un peu comme une poésie, il y a un rythme spécial et des rimes.

En groupe. *Faites l'activité 1.*

Mise en commun orale en grand groupe. Un apprenant de chaque groupe lit une phrase en essayant d'adopter un rythme particulier, à la manière de Gary Victor.

Pistes de correction / Corrigés :

Les phrases contiennent le son [s] ou le son [R]. / Elles ont un rythme comme une poésie ou une chanson sans musique.

Pour créer une musicalité dans son texte, Gary Victor utilise une figure de style qui s'appelle **une allitération**.

[Retour à la liste des activités](#)

Au fil des mots.

Niveaux :

Après avoir travaillé avec les documents audio et vidéo

B2, C1

En groupes. Faites l'activité 2.

Mise en commun au tableau.

Pistes de correction / Corrigés :

[R]	[s]
Risque / miroir / crise / triste / meurtre / rigoler / partir / rien / larme / arme / arbre / larve / la misère / rouge / noir / la terre	La sève / le silence / la lucidité / une symphonie / le système / la surprise / la solitude / le suspense / susciter / se suicider / l'incertitude

[Retour à la liste des activités](#)

À la manière de...

Niveaux :

Après avoir travaillé avec les documents audio et vidéo

B2, C1

Individuellement. *Faites l'activité 3.*

Mise en commun sous forme de lecture-chorale : les apprenants lisent tour à tour sans interruption pour donner l'impression d'un texte unique collectif et oral.

Pistes de correction / Corrigés :

- La surprise du silence suscite le suspense, je suis dans l'incertitude, je ne sais pas si tu peux retrouver ton ami suicidé.

- Le risque de ne pas le retrouver grandit ; pourras-tu répondre à ta question et remettre la main sur l'ami disparu ?

[Retour à la liste des activités](#)

Épilogue.

Niveaux :

Après avoir travaillé avec les documents audio et vidéo

B2, C1

Imprimer puis distribuer la nouvelle de Gary Victor « *Quand la planète t'appartiendra* » (N°157. Littérature et développement. Janvier-mars 2005) accessible à l'adresse suivante : http://www.institutfrancais.com/librairie/derniers/pdf/nl157_4.pdf.

Lisez la nouvelle de Gary Victor « Quand la planète t'appartiendra ». En quoi cette nouvelle vous semble-t-elle représentative de ce que vous avez appris et ressenti à propos de Gary Victor et de son œuvre au cours des différentes activités ?

Mise en commun sous forme de débat.

[Retour à la liste des activités](#)

Entre les lignes.

Activité 1 :

Lisez les phrases suivantes extraites de **La ballade volée du rapeur** à voix haute.
Selon vous, quelle est leur particularité ?

- La musique ne s'est jamais tue... Le tambour a passé en revue tous les rythmes comme si sur le chemin du rara il lisait des notes différentes semées par un lwa musicien refusant la répétition des séquences de sons.
- Dans la démente de la fête nocturne, des hommes se sont accrochés aux femmes, des hommes aux hommes.
- Les cimetières se sont animés sur le passage de la bande à pied.
- Finalement, la fatigue a fondu sur eux avec la rapidité de la mangouste plongeant sur sa proie.
- Pipirit se retrouve avec une vieille femme édentée à l'haleine si pestilentielle qu'il en a le souffle coupé.
- (...) je jure de partir. Mais il n'y a plus de navire. Les nègres ont peur de l'océan. Ils préfèrent la misère puis le rêve de la bamboche.

Remettez les lettres dans l'ordre pour découvrir le nom de cette figure de style :

TIÉNALTRAIOL : une **A** - - - - -

[Retour à l'activité](#)

Au fil des mots.

Activité 2 :

Selon votre équipe, faites une liste de mots sur le thème de **La ballade volée du rapeur** contenant le son [R] ou de mots contenant le son [s].

[R]	[s]

[Retour à l'activité](#)

À la manière de...

Activité 3 :

Lisez l'extrait suivant :

- Je les ai rencontrés en cours de route, se justifie Pipirit. Je recherche un ami qui n'est plus du monde des vivants. Vous ne l'avez pas vu passer ? »

Pour répondre à la question de Pipirit, créez deux phrases avec des mots de l'activité 2.

- _____
- _____

[Retour à l'activité](#)

Extrait vidéo « Cinq questions » : Mon quartier (01'44 – 03'54)

J'ai été bien sûr marqué par mon quartier, c'est là que j'ai grandi, j'ai vécu, c'est le quartier de Carrefour-Feuilles. Le grand Carrefour-Feuilles qui inclut à la fois le Bas Peu de Choses et le Carrefour-Feuilles proprement dit. En fait c'est un quartier qui m'a beaucoup marqué parce que j'ai toujours pensé que c'était un quartier qui était à la frontière. C'est-à-dire que c'est un quartier où... entre le bidonville et le quartier de classe moyenne, c'est-à-dire qu'il y avait un très grand brassage de classes sociales un petit peu. On passait je pourrais dire d'un lieu à un autre facilement et je crois que c'est ce qui m'a beaucoup marqué. Parce que quand même le Carrefour-Feuilles c'est un quartier où il y a eu toujours beaucoup d'artistes, beaucoup d'écrivains, beaucoup de peintres ; c'est un quartier où il y a eu une grande équipe de foot. C'est un quartier où la musique, l'art étaient souvent présents, ce quartier de Carrefour-Feuilles. J'y ai grandi, j'y ai rencontré mes amis, j'y ai aimé des femmes donc c'est pour ça aussi que la plupart de mes romans se situent dans ce quartier.

Aujourd'hui, c'est un quartier qui me rend très triste parce que, quand même, c'est un quartier très vert, on l'appelait Carrefour-Feuilles, c'est un quartier qui était très boisé, c'est un quartier qui est au bas du Morne l'hôpital. C'est une morne très verte et moi j'ai vécu la dégradation de ce quartier. Actuellement quand on regarde le Morne l'hôpital c'est une morne qui est colonisée par les bidonvilles. Presque la moitié de la superficie de ces montagnes est colonisée par les bidonvilles et moi j'ai vécu cette dégradation et actuellement c'est un quartier qui est très dégradé avec une bidonvilisation : la montagne qui a été détruite pratiquement par une urbanisation sauvage et c'est ce que je vois mais ça reste quand même mon quartier avec des gens quand même assez... assez... C'est un quartier très convivial quoi. Et puis c'est un quartier où il y a un très grand brassage de milieux, de classes, etc...

Extrait vidéo « Cinq questions » : Mon œuvre (05'36 – 09'29)

Je crois que ce qui a lancé mon œuvre ça a été la constatation que j'ai faite très tôt du décalage qu'il y avait entre ma vie à moi [et celle des autres personnes], j'ai vécu dans un quartier il est vrai de classe moyenne, j'ai vécu dans une famille relativement protégée. Et c'est quand j'ai commencé vraiment par sortir de mon cocon familial et à découvrir mon propre pays, j'ai commencé par découvrir d'autres gens, d'autres façons de vivre, d'autres façons de penser.

Très jeune, j'ai été choqué par ce décalage qu'il y avait. Ce décalage de vie qu'il y avait. Par exemple, vivre chez un paysan qui n'arrive même pas par exemple à manger une fois par jour, une fois chaque deux jours, de dormir avec une famille paysanne, de passer la nuit chez une famille paysanne. Et ça m'a beaucoup interpellé cette différence, ce décalage de vies qu'il y avait dans mon propre pays.

Et puis l'autre chose aussi qui m'a interpellée très tôt, c'est le pouvoir, c'est comment en Haïti on comprend le pouvoir : le pouvoir politique, le pouvoir sur les autres. À propos il y a une nouvelle que j'ai écrite qui... je pense qui a fondé je crois tout ce que j'ai fait par la suite. C'est une nouvelle qui s'intitulait « Quand la planète t'appartiendra. » C'est un matin, je quittais Port-au-Prince - j'allais vers le Sud - et puis il y avait un énorme embouteillage. J'étais dans cet embouteillage pendant deux heures de temps, personne n'arrivait à avancer. Et puis à un certain moment j'entends les sirènes et qui est-ce qui arrive c'est Baby Doc avec son cortège. Et en quelques... En l'espace de quelques secondes, le cortège passe dans l'embouteillage, je ne sais pas comment. Comment... comment... les autos s'écartent et en quelques secondes le cortège passe alors que nous tous, nous étions bloqués pendant deux heures de temps. J'ai écrit une nouvelle qui s'intitulait « Quand la planète t'appartiendra » où j'imaginai une grande autoroute à quatre voies qui était totalement interdite à la circulation, sauf par le dictateur. À côté de cette grande autoroute, deux petites routes sur les côtés qui étaient utilisées par les citoyens. Il y avait un énorme embouteillage sur les deux côtés. Et je crois que... en fait il faut dire que il faut bien comprendre, c'est pas que je fasse, que j'ai eu à faire de la chronique politique ou des pamphlets politiques. Non, je crois que j'ai été interpellé, ça veut dire que j'ai ressenti énormément de colère devant cet état de choses. Je me suis constamment demandé comment les gens font pour accepter, pour accepter de telles conditions de vie ? Comment les gens font pour accepter de se courber face à de tels pouvoirs ? Comment les gens font pour reproduire ces pouvoirs ? Et à ce moment j'ai commencé à réfléchir sur ce qui se passe à l'intérieur de nos têtes pour qu'on puisse accepter. Et j'ai bien vite compris qu'en fait le pouvoir ne se tenait pas vraiment par des hommes, mais surtout par un autre type d'homme qui était dans nos têtes, c'est à dire, les mentalités et les mythes.

Extrait de La ballade volée du rapeur¹ (extrait de La piste des sortilèges)

La musique ne s'est jamais tue... Le tambour a passé en revue tous les rythmes comme si sur le chemin du rara il lisait des notes différentes semées par un lwa musicien refusant la répétition des séquences de sons. Dans la démente de la fête nocturne, des hommes se sont accrochés aux femmes, des femmes aux femmes, des hommes aux hommes. Les cimetières se sont animés sur le passage de la bande à pied. Des bawon² ont lancé au major-jonc³ qui dansait, infatigable sur ses échasses, des malédictions que le ululement des vaksin⁴ a ignorés. Des nuées lumineuses ont suivi avec ravissement ces corps s'abîmant dans l'extase du rythme. Finalement, la fatigue a fondu sur eux avec la rapidité de la mangouste plongeant sur sa proie. Le tambour s'est fait paresseux, le bambou a eu de longs et tristes gémissements. Les corps ont cessé de passer de main en main. La musique s'est tue. L'obscurité déçue fait exploser son tintamarre, refusant le vide du silence. Les couples, formés au hasard, se réfugient derrière les arbres, les rochers, les replis de terrain. Les instruments sont abandonnés pêle-mêle au milieu du chemin. Pipirit se retrouve avec une vieille femme édentée à l'haleine si pestilentielle qu'il en a le souffle coupé. Il la repousse sans ménagement et s'enfuit pendant qu'elle l'abreuve d'injures. Dès qu'il est certain de n'être pas poursuivi, il s'arrête. Il sent maintenant la douleur à sa jambe. Il enlève sa chemise pour se faire un bandage.

– Quelle honte ! s'exclame soudain une voix. Chaque fois que je contemple un tel spectacle, je jure de partir. Mais il n'y a plus de navire. Les nègres ont peur de l'océan. Ils préfèrent la misère puis le rêve de la bamboche.

Pipirit a un brusque mouvement de recul. Il lui faut du temps pour distinguer dans l'obscurité celui qui vient de s'adresser à lui. Il croit que c'est un bawon. Il s'aperçoit bien vite qu'il se trompe. L'homme est bien vêtu de noir mais c'est un humain. Il est anormalement maigre. Le chapeau noir qu'il porte cache une partie de son visage. Appuyé contre un arbre, il roule entre ses doigts une cigarette.

– Je les ai rencontrés en cours de route, se justifie Pipirit. Je recherche un ami qui n'est plus du monde des vivants. Vous ne l'avez pas vu passer ?

¹ On trouve plus souvent le mot rappeur orthographié avec 2 « p » mais les deux orthographes (rapeur/rappeur) sont correctes.

² bawon : personne du groupe rara au visage peint en blanc.

³ major-jonc : le maître de l'orchestre rara.

⁴ vaksin : un des instruments les plus caractéristiques de la musique rara, "trompette" faite avec de longs morceaux de bambou.